

# Le Covid multiplie les malades

Les médecins de notre région s'alarment de l'augmentation des cas graves à l'hôpital. Le virus est plus que jamais là

## LA SITUATION DANS LES HÔPITAUX

## Les réanimations face à une 2<sup>e</sup> vague de malades

Dans les Bouches-du-Rhône, seulement 20 lits restent disponibles pour les patients du Covid-19. À l'AP-HM, les médecins exhortent la population à la vigilance.

Ceux qui refusent toujours d'y croire vont devoir sortir du déni : non, le Covid-19 n'est pas devenu "moins grave" qu'au printemps dernier. Et oui, les hospitalisations et les cas sévères augmentent. En flèche, même, dans le département des Bouches-du-Rhône, où se situe désormais le cœur de l'épidémie en France. Ce que prédisaient de nombreux infectiologues, ce que redoutaient les réanimateurs, est en train de se produire : les contaminations, qui ont massivement touché les 20-40 ans durant l'été, gagnent les tranches plus âgées et des personnes plus fragiles. Résultat : hier, dans les Bouches-du-Rhône, Santé publique France comptabilisait 282 personnes hospitalisées pour Covid-19 (dont 90 à l'AP-HM). 50 de ces patients sont placés en réanimation, principalement à Marseille, soit pour ce seul département, plus de 10% du total des malades du Covid hospitalisés en réa en France (467). Par comparaison, le 9 avril dernier au pic de la crise sanitaire, l'AP-HM faisait état de 107 lits de réanimation occupés par des malades du Covid et de 230 malades hospitalisés en unité dédiée. On est encore loin de ces niveaux donc. Mais la nouvelle vague ne cesse de monter : "Cet afflux de patients est très inquiétant, et il s'accélère. Le nombre d'admission en réanimation a plus que doublé en une semaine et les hospitalisations continuent d'augmenter", alerte le Pr Laurent Papazian, chef de la réanimation de l'hôpital Nord à Marseille.

Des patients sévères dont le profil est identique à celui de la



Hier, dans les Bouches-du-Rhône, Santé publique France comptabilisait 282 personnes hospitalisées pour Covid-19. 50 de ces patients sont placés en réanimation. / PHOTO SERGE MERCIER

"première vague" : âge, diabète et obésité restent les principaux facteurs de risque. "Soit ils sont placés en coma artificiel et intubés pour deux à trois semaines, soit ça passe sans intubation en quelques jours", explique le réanimateur.

### "Marge de manœuvre très étroite"

Sur les 70 places de réa Covid actuellement armées dans les Bouches-du-Rhône, il n'en reste que 20 disponibles, donc.

Dans ce département, où la collaboration public-privé a très bien fonctionné au printemps dernier, les établissements mutualisent au mieux leurs capacités, en lien avec le CHU, qu'il s'agisse des hôpitaux Européen et Saint-Joseph

à Marseille, des centres hospitaliers et privés d'Aix et Martigues. "Mais au rythme où vont les choses, il n'est pas exclu que des patients doivent être envoyés dans d'autres régions. Les

"Il faut que la population prenne conscience de la situation."

réanimations du Vaucluse et des Alpes-Maritimes sont elles aussi très tendues, et le Var n'a que peu de lits de réa..." souligne le Pr Papazian. Qui ne cache pas sa "peur de voir la catastrophe arriver". Il dénonce,

alors qu'à l'hôpital "tout le monde est sur la brèche", "l'inconscience des comportements" de ceux qui font semblant de croire que l'épidémie n'existe plus.

Car si l'AP-HM se dit "prête" à affronter une deuxième vague, de nouvelles problématiques viennent compliquer la tâche des hôpitaux. "Tout d'abord, il nous faut absolument préserver l'activité hors Covid. Nous avons de longues listes de malades qui ont absolument besoin d'une prise en charge, sans compter que l'afflux des touristes a saturé les urgences cet été", explique le Pr Dominique Rossi, président de la commission médicale de l'AP-HM. Aujourd'hui, les capacités de réanimation sont largement mobili-

sées pour des patients de traumatologie, cancérologie, etc. "La population ne souffre pas que du Covid", insiste le Pr Rossi. Pas question donc de déprogrammer massivement des activités comme ce fut décidé en mars-avril dernier, afin de récupérer des lits et des effectifs pour gérer l'épidémie : "Notre marge de manœuvre est très étroite, d'autant plus que nous ne disposerons pas d'autant de personnel qu'au printemps dernier." Un personnel médical et paramédical pas encore remis de la crise épuisante de mars-avril, parfois encore en congés, dont l'absentéisme, en particulier en réanimation, est important. "Nous embauchons autant qu'on peut, mais il encore faut-il trouver des candidats", soupire le Pr Rossi. Qui voit se profiler avec inquiétude un troisième afflux de malades, entraîné chaque hiver par les épidémies de grippe, bronchiolite et autres gastro...

"Nous sommes vraiment en alerte maximum. Il faut que la population prenne conscience de la situation et se montre hyper-vigilante pour ne pas accélérer encore la circulation du virus", insiste Dominique Rossi, qui exhorte chacun au strict respect des gestes barrières et de l'obligation du port du masque.

D'après Santé Publique France, la situation épidémiologique ne s'améliore pas dans le département des Bouches-du-Rhône. Hier, le taux d'incidence y a atteint 179 pour 100 000 habitants (contre 168,8 au 1<sup>er</sup> septembre), soit plus du triple de la moyenne nationale (58), alors que le seuil d'alerte est fixé à 50. Toujours dans ce département, sur 100 personnes réalisant un test PCR, 8 sont désormais positives (5 en France), ce qui représente en moyenne 540 nouveaux cas dépistés chaque jour.

Sophie MANELLI

## ET AUSSI...

**Plus de 875 000 morts**  
La pandémie a fait au moins 875 703 morts dans le monde depuis fin décembre, selon un bilan établi par l'AFP à partir de sources officielles hier à 11 heures. Les États-Unis sont le pays le plus touché en termes de décès, avec 187 777 morts. Suivent le Brésil (125 502 morts), l'Inde (69 561), le Mexique (66 851) et le Royaume-Uni (41 537).

**Vaccin à moins de 10 €**  
Le coût du futur vaccin en cours d'élaboration par les laboratoires Sanofi et GSK contre le Covid-19 "n'est pas tout à fait défini encore", mais sera "à moins de dix euros" la dose, selon Olivier Bogillot, président de Sanofi France. Le laboratoire concurrent anglo-suédois AstraZeneca a quant à lui annoncé le prix de 2,50 euros la dose pour son vaccin.

**Manifestations en Australie...**  
La police australienne a annoncé avoir arrêté hier à Melbourne des dizaines de manifestants défilant dans la deuxième ville du pays contre les restrictions officielles liées au coronavirus. Le rassemblement illégal avait fait l'objet d'une promotion sur les réseaux sociaux au sein de groupes adeptes de théories du complot liées au coronavirus, et demandant la fin des mesures de confinement.

**...et en Italie**  
Environ un millier de personnes ont manifesté hier dans le centre de Rome pour protester contre l'obligation de vacciner les enfants en âge scolaire et le port de masque. "Vive la liberté", proclamaient des pancartes brandies par les manifestants dont la majorité ne portait pas de masque.